

*ANGÉLIQUES III^e*¹

"Peindre non la chose, mais l'effet qu'elle produit."
Stéphane Mallarmé²



A. IMAGES NOUVELLES OU REVUES³

14. Ces *Tableaux philosophiques* sont destinés aux opérations et aux instructions, nous l'avons dit, répété, nous le maintenons. Mais quelle en est l'origine ? Aux hypothèses évidentes (le maître, de soi ou par héritage), une troisième doit être jointe. Léon Chauvin l'avance dans son inventaire manuscrit du fonds Z. "Recueil de tableaux obtenus dans les opérations", peut-on lire, à propos de cette pièce singulière. En l'absence d'aucun autre témoignage en ce sens, l'on hésite. En effet, un autre exemple d'image figurative à usage théurgique est fourni par le "Pantacle des chefs du sud-est donné par eux au maître..." (n° 15), de la graphie du Philosophe inconnu (légende pieusement recopiée avec le dessin par Chauvin sur son double) et Chauvin translate : "Pantacle donné dans une séance théurgique...". Double caution, par conséquent : l'origine surhumaine des *Tableaux* est possible ; Chauvin est exact en l'espèce, qui n'est pas unique. En revanche, l'inventaire de Chauvin n'est pas exempt d'erreurs : ainsi, du *Livre des initiés* (FZ 5 A et cf. 5 B) devenu "Séances somnambuliques à Lyon (de M^{me} Provençal)", quoique celle-ci n'y soit pour rien. Si l'attribution des *Tableaux* par Chauvin était vérifiée, l'explication n'exclurait pas que ces images correspondent, comme elles le font, avec la doctrine et même l'imagerie d'origine traditionnelle ou d'origine martinésienne.

¹ *Angéliques* [II^e], nouv. éd. considérablement augmentée, CIREM, 2001 (extraits pré-publiés in EdC, n° 27).

² Lettre à Henri Cazalis, octobre 1864, mise au jour de sa collection et publiée pour la première fois par Henri Mondor (*Vie de Mallarmé*, éd. complète en un volume, Gallimard, 1941, p. 145). Les mots d'introduction à notre phrase épigraphique méritent d'être reproduits : "J'ai enfin commencé mon *Hérodiade*. Avec terreur, car j'invente une langue qui doit nécessairement jaillir d'une poétique très nouvelle, que je pourrais définir en ces deux mots : [...] " (*op. cit.*, p. 144-145). Nous y sommes en plein, avec les signes de Martines, les signes et les idées, la parole et l'écriture, chez Saint-Martin, le magisme de celui-ci où fonctionnent la magie universelle et la théurgie de celui-là en particulier. (Cf. Glassner sur l'écriture cunéiforme, *infra* et n. 7 et coup d'œil sur SM, *infra* et n. 9 à 12.)

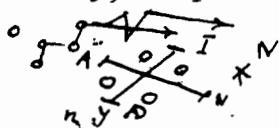
³ Les n° d'ordre repris ou ajoutés et les lettres appelées ou ajoutées renvoient à la classification d'*Angéliques*, *op. cit.*

17. Ajouter : Comp. les particularités de cette pièce avec celles des Figures universelles, 36 j) et k). A : FZ III C (p. 78) (RA, *art. cit.*, *id.*, p. 62 ; en trois schémas, avec une transcription des légendes, p. 63).

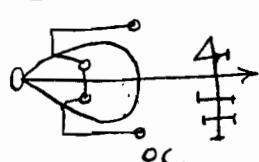
31. c) "Plan 5, n° 2", *Le Cahier vert des élus coëns [op. cit.]*. Pièces complémentaires & pièces supplémentaires, pièce c (EdC, n° 27, 2000 & 28/29, 2001). d) "Plan 5, n° 1", *id.*, pièce d (EdC, n° 27). e) "Plan 5, n° 3", *id.*, pièce e (EdC, n° 27). f) "Plan 5, n° 4", *id.*, pièce f (EdC, n° 27). g) "Travail de purification corporelle [sic pour temporelle, synonyme] ...", *id.*, pièce g (EdC, n° 27).

32. c) Hiéroglyphe pour Tschoudy. MP in *Le rapport Zambault* (en cours de publication ; voir "Sur son premier maître...", CSM XXVI). Ci-après la figure complète précédée des deux figures qui la composent, en fac-similé de l'original en marge, avec transcription du texte intercalé. Le nom "André" est relevé dans le commentaire.

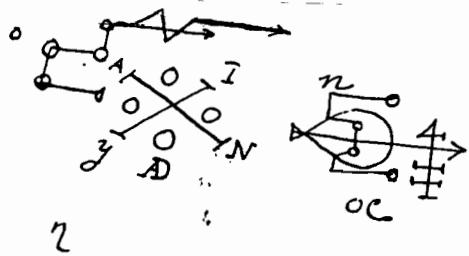
«"Là-dessus, le F. de Lenoncourt m'a remis un hiéroglyphe que D. M. lui avait remis pour le F. baron de Tschoudy, tel qu'il suit :



Ce qui suit doit être placé à la marque :



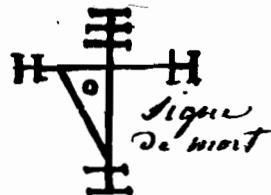
Nommer l'explication du mot "André" et savoir de quels nombres de l'alphabet hébreu ou français les lettres dudit nom sortent."»



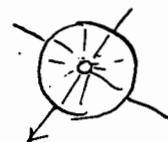
36. f) Détail du schéma 36 e), *Le Cahier vert... Pièces..., op. cit.*, pièce h (EdC, n° 27). g) A : FZ III C (p. 77) (RA, "Des signes, des temps", *L'Esprit des choses*, n° 13&14, 1996, p. 104, avec une explication des lettres d'appel). h) A :

FZ II B (p. 97¹⁴ v°) (RA, *id.*, p. 106 ; avec une transcription des légendes, p. 105). **i)** A: FZ II B (p. 97³ r°-v°) (RA, *art. cit.*, EdC, n°15, 1996, p. 59). **j)** A : FZ III C (p. 78) (RA, *id.*, p. 62 ; en trois schémas, avec une transcription des légendes, p. 63). **k)** A : FZ II B (p. 97⁶ r°) (RA, *id.*, p. 64; en trois schémas, avec une transcription des légendes et réf. à une bonne copie de Chauvin, p. 65 ; comp. les particularités de cette pièce et de la précédente avec celles de la pièce 17 (cf. pièce 19).

39. SIGNE DE MORT. 1770. C : MP (copie par JBW) : *Précis d'une lettre de Bordeaux, le 11 juillet 1770 (BML : MSS. 5471, pièce 22, p. 8 ; manque in transcription de Papus, op. cit., p. 191 et de VR II, p. 148), dans la marge droite à hauteur de ces quatre dernières lignes : "Le M^e exhorte les R +++++ de prier pour le repos de l'âme de sa belle-mère [sc. Marie (de) Collas, née Mauvignier], ainsi qu'elle l'a demandé avant sa mort. Nota. La présente réponse est sans autre signature [sc. que le signe de mort ci-après]."*



40. DÉCOR DE MP EN LOGE. 1766 (Paris). C : *Le rapport Zambault* (en cours de publication; voir "Sur son premier maître...", CSM XXVI). Fac-sim. du dessin en marge gauche qui illustre le passage suivant : "...un ruban noir de droite à gauche, brodé en argent de quatre façons, et sur chaque bout était une des figures ci-contre."



B. INSTRUCTIONS

a) DES IMAGES QUI FONT SIGNE

α) Les *Images du culte théurgique* colligées dans *Angéliques* sont soumises aux pratiquants, subsidiairement aux sachants, c'est-à-dire, pour vulgariser un vocabulaire technique, aux initiés en passe de devenir adeptes : ceux-ci s'instruisent en vue d'appliquer, ils apprennent à vivre, ceux-là tentent de vivre dans le vent qui se lève.

β) Il y aussi les curieux et les pervers. Les premiers se divertissent dans la catégorie fallacieuse de l'intéressant et y ravalent les anges que les seconds prétendent assujettir comme ils croient faire des démons parfois masqués à leur détriment. Sur les badauds sans intelligence, dont les instituteurs en mal d'expliquer, et aux magiciens ratés faute d'être mages, tombe l'exécration fulminée, sous forme de mise en demeure⁴, par le sublime et charitable Nostradamus, quand il jeta à la mer, la mer des multitudes les *Centuries* en bouteille.

.....
Bas les mains ! imbécile de *profanum vulgus* !
Arrière vous tous ! les contre-astrophiles⁵, les morveux, les barbares !
Maudit selon les règles soit qui passera outre !⁶

γ) Au vrai, ne sont condamnés que les volontaires, parce qu'ils persévéraient dans leur préjugé.

Les chemins de la connaissance, en effet, sont voies particulières de la Providence, et, de son propre aveu, nous restent insondables. Sous l'intérêt le désir, sous la perversion la vérité, et déjà la science sous l'ignorance : il advient qu'un premier contact du pur, ne levât-il point la taie des yeux, sépare l'impur dans l'œuf avant la grande œuvre, le grand œuvre au mieux.

b) LA MÉSOPOTAMIE

α) La sémiologie dont s'agit est celle des signes magiques et théurgiques. Il serait admirable que les premiers signes connus d'une écriture, à savoir les coins tracés par les Mésopotamiens du IV^e siècle en fussent, sinon les prototypes, du moins un exemple archaïque et significatif en lui-même, puisque l'écriture y apparaît dans sa primitive réalité, son usage premier et dernier. Les

⁴ *Legis Cautio*, dans le texte, voir *infra* n. 5.

⁵ *Astrologi* dans le texte de ce quatrain en latin, traduction notre. Nostradamus, fidèle à la tradition, tient l'astrologue authentique, ou *astrophile*, à la fois pour un mathématicien et un médecin, pour un devin et un prophète ; rien de commun au fond avec les bonimenteurs, même frottés d'astronomie, qui galvaudent une science sacrée, part de la Sainte Science, au détriment des naïfs. Voir RA, *L'astrologie de Nostradamus, dossier*, 1987 / 1992 (diffusion ARRC, 98 rue C. Maréchal, 78300 Poissy).

⁶ VI^e centurie, quatrain 100.

Mésopotamiens, en effet, selon Jean-Jacques Glassner⁷, manifeste par leur invention la volonté de "mettre au point, dès l'origine, un système logographique fait de polysémie et de polyphonie ; un système appelant rapidement le phonétisme et renvoyant la ressemblance (donc la pictographie) à une figure parmi d'autres dans la constellation de liens unissant les signes graphiques à leurs référents. [...]. Jean-Jacques Glassner aimeraient trouver le véritable mobile de l'invention d'une écriture conçue pour être un "*lieu de savoir*" spécifique.

β) Il pose comme une hypothèse à privilégier la volonté des Mésopotamiens, vivant dans "*un monde enchanté*", de "*visualiser l'invisibilité*". Et tout particulièrement l'invisibilité des signes envoyés par les dieux aux hommes. Posant la langue orale comme une création divine, les Mésopotamiens auraient tenté d'échapper à cet ordre divin en créant l'écriture, comme un nouveau regard sur le monde, un nouveau modèle de pouvoir."

γ) Tout autre que luciférienne de la sorte, c'est-à-dire satanique, tout autre qu'une échappatoire aux décrets divins, est l'exercice de la théurgie ou de la magie (et de l'astrologie toujours talismanique).

Afin de scruter la sémiologie des images du culte théurgique, de nous en saisir, d'y pénétrer, nul ne nous secondera mieux que Louis-Claude de Saint-Martin, philosophe inconnu, c'est-à-dire théosophe de la parole et du langage, des signes et du magisme, avant comme après la période cérémonielle au plus fort de son perpétuel apprentissage.

c) SAINT-MARTIN

Aperçu⁸

α) "Malebranche disait que nous voyons tout en Dieu." Mieux vaut dire, pour ménager nos faibles esprits, "que nous voyons réellement Dieu dans tout, et que véritablement nous ne verrions rien dans quelques objets que ce fût, si le principe de toutes les qualités, c'est-à-dire si Dieu n'opérait activement en eux, soit par lui, soit par ses puissances⁹".

β) L'application à "la parole ou le véritable christianisme¹⁰" est immédiate, par symétrie ou par voie de conséquence ; le même axiome de contemplation vaut pour l'action divino-humaine, c'est-à-dire de l'homme-Dieu (Adam premier ou plutôt second) assimilable à l'homme-Dieu et divin (le Christ, Jésus-Christ, deuxième ou plutôt dernier Adam), par son abandon à la sainte Providence.

γ) En effet, "Mortels, ce n'est rien de connaître ces vérités, ce n'est rien d'en être convaincus : le tout est de les réaliser, et de ne vous pas donner un instant de repos jusqu'à ce que les sensations *moralement* vous soient devenues aussi

⁷ *Ecrire à Sumer, l'Invention du cunéiforme*, Seuil, 2000. Incapable que nous sommes de résumer la thèse de l'auteur avec autant de bonheur que son critique très favorable André Meury, les passages qui suivent, entre guillemets, sont tirés du compte rendu paru dans *le Monde des livres*, 11 août 2000, p. 25.

⁸ Cf. SM, *philosophe religieux*, à paraître aux éd. Dervy.

⁹ *Le Ministère de l'homme-esprit*, 1802, p. 402.

¹⁰ *Id.*, p. 403.

naturelles que les sensations élémentaires le sont pour votre être sensible¹¹." Avec une nouvelle allusion à Malebranche, SM persuade que l'action n'est la sœur du rêve que si celui-ci est authentique, ce qu'on appelle la réalité : "[...] on a dit que nous voyons tout dans Dieu. Mais on a été trop loin."

δ) "Nous voyons en Dieu toutes nos sensations divines, parce qu'il en est le principe ; mais nous ne voyons que dans son action temporelle toutes nos sensations élémentaires, parce que c'est dans cette action qu'il en a établi la source et la base. Mais, quoique l'objet et l'essence de ces deux sortes de sensations soient différentes, la loi en est parfaitement la même [...]"¹² "Toutes les causes de la nature sont liées, pourquoi vouloir les séparer ?" (*id.*, n° 13).

d) TROIS PILIERS

α) Selon le mot de Scot Erigène, Dieu est la nature, ou plutôt la Nature, ou une nature, qui crée (comp. les scolastiques : *Natura naturans* (non pas Dieu mais en Dieu créateur ; et *natura naturata* (l'ensemble du créé).

β) Au contraire de la croyance magique des Mésopotamiens mal interprétée théologiquement par Glassner, des chrétiens, se réclamant de la Bible contre l'hellénisme, contestent l'omniscience et l'omnipotence de Dieu. Paradoxalement, des communautés "évangéliques" sont atteintes, mais la théologie de l'*Openness of God* gagne du terrain en deçà et au delà : Dieu serait l'un de nous et notre associé dans le cours de la vie. Encore une vérité devenue folle.

γ) L'astrologie et la magie, selon la tradition qui lie prévision et action, surmonte le dilemme. La réponse traditionnelle, que ces sciences occultes adoptent quant au temps et au couple corollaire du déterminisme et de la liberté, s'édifie, en effet, sur trois piliers philosophiques :

1) Aucun changement ne se fait qui n'ait pour cause directe et efficace la volonté de Dieu¹³.

2) L'homme participant de Dieu est par lui créé créateur, libre par conséquent de participer au plan de Dieu pour chacun, pour tous et pour tout.

3) La notion d'un temps *kaléidoscopique*¹⁴.

(à suivre)

¹¹ *L'homme de désir*, 1790, ch. 117.

¹² *Pensées sur les sciences naturelles*, 1982 (h. c.) / 1993 (CIREM), n° 2.

¹³ Doctrine de l'*occasionalisme*, mais Malebranche doit être tempéré par Saint-Martin, qui y appelle.

¹⁴ Soit davantage que l'indépendance des moments du temps postulée par Malebranche, avec la création continuée. Les trois notions fondamentales à l'instant posées sont esquissées dans "L'Occulte et le savoir" (préface à Denise Chrzanowska, *La signature (de l'archè) de l'analogie*, Sainte-Julienne, Québec, Astro-Log Communications, 1998) et élaborées dans mes communications d'astrologie traditionnelle publiées par *les Cahiers d'univers-site* (univers-site.com), notamment sur la *.kaléidoscopie* proposée.